

Contribution au débat préparatoire à la conférence nationale

Ne nous effaçons pas, choisissons l'unité !

Je pense qu'il existe une grande sous estimation dans nos rangs de la possibilité que les choses bougent, avec du coup la tentation chez certains camarades de privilégier dans nos choix une candidature communiste. Celle-ci, pensent-ils, qui pèsera faiblement dans les rapports de force, mais nous permettra, au moins, d'apparaître dans le paysage et de faire vivre nos idées.

Cette perception de la réalité m'apparaît fragile et ne répond pas à mon sens à la question essentielle : comment reconstruire de l'espoir dans un paysage dévasté par des décennies d'abandons à gauche, éloignant plus que jamais les citoyens des sphères décisionnelles, mettant en cause la perspective crédible d'une société de progrès social, humain et écologique ?

Pourtant les choses ne sont pas figées.

D'abord parce que la pandémie a cette double caractéristique de favoriser, certes, l'explosion de la pauvreté et de la précarité, et de fracturer plus encore la société ; mais en même temps, elle donne à voir comme jamais, les causes qui génèrent de telles inégalités, la loi du marché capitaliste dans toute sa splendeur inhumaine.

Du coup, la crise apparaît comme un révélateur incontournable que c'est bien le système qu'il faut changer, son organisation économique, les institutions qui encouragent l'hyper présidentialisme et les « cabinets de l'ombre », niant les assemblées souveraines élues.

La question de la négation systématique des droits individuels et collectifs, du refus par le pouvoir, de l'émancipation par le savoir et la culture est dans toutes les têtes.

Sur tous ces sujets, les luttes se développent, ce qui n'est pas un hasard, même si elles se heurtent au verrou du déficit de traduction politique de ces aspirations

Chacun d'ailleurs ressent plus ou moins confusément qu'on est déjà dans « l'Après ».

Un « Après » terrible, dans ses logiques de rupture sous tendues, celle de la tentation fasciste, on le voit en Europe, ou celle de la recherche progressiste de nouveaux modes de développement, plaçant les êtres humains au centre, le communisme du 21^e siècle pour lequel nous nous battons.

J'ai la conviction qu'une grande majorité des électrices et électeurs de gauche ont la volonté d'une candidature de rassemblement pour briser ce piège tendu du duel Macron-Lepen.

Cette aspiration à faire mentir les pronostics va sans nul doute s'accroître au fur et à mesure que l'on se rapprochera de l'échéance. Les directions des partis ne pourront pas l'ignorer longtemps, le PCF non plus.

On ne sait pas comment Macron sortira de la crise sanitaire et sociale qui va s'accroître, y aura-t-il un rapprochement des pôles PS et EELV ?

De fait, la question posée est celle du rôle du parti dans cette période d'incertitudes, pour contribuer à favoriser ce rassemblement .

Je pense quant à moi que notre responsabilité et notre fonction réside dans notre capacité visible à favoriser la reconstruction de l'espoir sur des contenus utiles, donc de rupture.

C'est déjà ce que nous cherchons à faire à l'échelle locale, départementale et régionale, comment justifier une autre démarche nationalement ?

C'est un principe de cohérence et de lisibilité qui doit nous guider et c'est ainsi que les gens nous reconnaissent ou pas.

Comment construire un véritable changement transformateur quand tout nous y pousse ? Comment réaffirmer la fonction historique du parti un siècle après le congrès de Tours, si ce n'est en faisant vivre avec la société qui n'en peut plus, nos contenus communistes ?

Se replier sur nos bases, comme de braves soldats dans une forteresse assiégée, n'est pas la réponse attendue, elle nous rend inutiles et conforte le constat qu'il est décidément impossible de rompre l'atomisation mortifère des forces de transformation.

le temps qui nous est imparti est court parce qu'il y a désormais une véritable course de vitesse entre les forces du progrès et les forces de régression.

la tentation est grande chez certains de privilégier des logiques d'écuries contre l'intérêt collectif, et nous ne pouvons pas être de ceux-là.

Il est donc grand temps à mon avis que le parti prenne l'initiative nationale, visible et assumée de refuser l'impuissance de la gauche, en lançant un cadre de rencontres permettant de vérifier qu'il est possible de faire un programme de législature bien ancrée à gauche et de désigner une candidature qui la porte

Prenons nos responsabilités lors de la conférence nationale en répondant à cette exigence et à ce désarroi qui monte de partout, face à une réélection possible de Macron, ou face à une lepen dont il n'est désormais pas interdit de penser qu'elle s'appuie sur l'immense colère qui se manifeste pour construire de nouvelles alliances lui permettant d'accéder au pouvoir.

Jean-Marie Doussin

Fédération de la Seine-Saint-Denis

Section de Montreuil